

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 8b, Hébreux 9:1-10:18 : Christ notre expiation (2e partie)

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Dans les premiers versets du chapitre 10, l'auteur revient sur la raison pour laquelle les sacrifices de la première alliance ne peuvent pas amener à la perfection ceux qui s'approchent. Il établit ainsi à nouveau la nécessité de l'œuvre du sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. En effet, la loi, qui détient une ombre des biens à venir, et non une image de ces biens, ne peut jamais amener à la perfection ceux qui s'approchent au moyen des mêmes sacrifices annuels qu'ils offrent perpétuellement.

Ici, l'auteur qualifie la loi d'ombre de ce qui devait arriver. Il avait précédemment appliqué ce terme uniquement à la copie terrestre du tabernacle céleste au chapitre 8, verset 5, mais il étend maintenant le terme d'ombre à la nature de toute la loi cultuelle. Elle manque d'efficacité parce qu'elle manque de substance réelle, et pointe vaguement vers ce rituel qui possède le pouvoir nécessaire pour effacer les péchés, à savoir l'offrande de Jésus de lui-même.

Pour de nombreux spécialistes, le mot ombre évoque automatiquement des visions platoniciennes du cosmos et de la réalité. Vous connaissez peut-être l'allégorie de la caverne de Platon dans sa République, où Socrate décrit la plupart des gens comme se détournant de l'entrée d'une caverne, la source de lumière, regardant le mur devant eux et voyant des ombres passer devant eux, mais ne tournant jamais la tête vers l'ouverture de la caverne pour voir les vraies personnes qui se déplacent, projetant ces ombres contre le mur. Notre auteur, cependant, s'éloigne de la pensée platonicienne sur certains points très importants, car il s'engage dans un cadre temporel dans lequel Dieu intervient dans l'histoire humaine.

La loi est l'ombre des choses réelles qui sont encore à venir, et non des choses qui existent déjà dans le domaine des concepts mentaux, comme dans la philosophie de Platon. La loi est l'ombre des bonnes choses qui devaient arriver du point de vue de Moïse et qui, maintenant, du point de vue du prédicateur, sont bel et bien arrivées dans le grand sacerdoce de Jésus. La répétition annuelle des sacrifices prescrits par la Torah, et l'auteur pense ici principalement au rituel annuel du Jour des Expiations, signale à l'auteur leur inefficacité.

Il avance un argument contraire pour le prouver. Si ces rites étaient capables de purifier la conscience, n'auraient-ils pas cessé d'être célébrés parce que les fidèles sont purifiés une fois pour toutes, n'ayant plus de péchés sur la conscience ? Mais dans ces rites, il y a un rappel annuel des péchés. L'hypothèse implicite ici est que la

purification de la conscience doit être un acte unique et que les péchés ne reviendront pas hanter la conscience à nouveau.

L'auteur a peut-être ici à l'esprit les deux aspects de la nouvelle alliance dans l'oracle de Jérémie. D'une part, l'élimination des anciens péchés qui s'interposaient entre le peuple de Dieu et, d'autre part, la mise en pratique de ce qui plaît à Dieu, car Dieu a implanté ses exigences intérieurement dans l'esprit et dans le cœur, afin de ne pas souiller à nouveau la conscience. Selon notre auteur, les sacrifices sans fin accomplis sous le sacerdoce lévitique atteignent un but tout à fait différent.

Au lieu d'effacer les péchés, il affirme que ces sacrifices rappellent chaque année les péchés. Cette affirmation semble se fonder sur une généralisation d'un sacrifice particulier dans Nombres chapitre 5, verset 15, le sacrifice qui était accompli pour rappeler les péchés d'un adultère présumé, un sacrifice offert par un mari jaloux pour faire prendre conscience à sa femme de sa culpabilité et faire éclater sa culpabilité au grand jour. L'auteur considère ce sacrifice comme un rappel des péchés et l'applique comme principe général à l'ensemble du système sacrificiel, y compris les sacrifices du Yom Kippour ou du Jour des Expiations.

Une telle généralisation d'une loi spécifique peut nous paraître très étrange, mais elle n'est pas propre à notre auteur. Philon d'Alexandrie, par exemple, utilise ce même texte, Nombres 5:15, comme preuve que le sacrifice de la personne dont le cœur n'est pas en règle avec Dieu ne fait que rappeler à Dieu sa nature pécheresse. L'auteur de l'épître aux Hébreux a en effet présenté une interprétation du Jour des Expiations motivée par des considérations idéologiques.

Pour les participants, il s'agissait sans doute de bien plus qu'un simple rappel des péchés. Le verset 30 du Lévitique 16, par exemple, donne toutes les indications que le rituel est censé fonctionner. Nous y lisons : « En ce jour-là, l'expiation sera faite pour vous, afin de vous purifier de tous vos péchés ; vous serez purs devant l'Éternel. »

L'auteur de l'épître aux Hébreux pourrait toutefois admettre que les rites rétablissent la relation, mais il soutient avec succès qu'ils ne l'améliorent pas particulièrement. Ce qui est décisif à ses yeux, c'est la stricte limitation de l'accès à Dieu sous la première alliance et ses rites. Yom Kippour a mis en pratique et perpétué l'accès limité et progressif à Dieu prescrit par la Torah.

Elle n'a jamais permis au peuple de briser les barrières qui le séparaient de Dieu. En fin de compte, elle n'a jamais rendu le peuple véritablement pur devant le Seigneur. Pour prouver cette négation radicale de l'efficacité de Yom Kippour, l'auteur ajoute le principe selon lequel il est impossible que le sang des taureaux et des boucs efface les péchés.

Il est surprenant que l'auteur puisse affirmer une telle chose, surtout à la lumière de Lévitique 1630, ou plus fondamentalement à la lumière de Lévitique 17, verset 11, où l'on entend la voix du Seigneur affirmer que la vie de la chair est dans le sang, et je vous l'ai donné pour faire l'expiation pour vos vies sur l'autel, car en tant que vie, c'est le sang qui fait l'expiation. L'auteur de l'épître aux Hébreux, cependant, se tient à plus d'un millénaire de ces prescriptions rituelles et a l'avantage de se pencher sur la critique des sacrifices d'animaux par les prophètes juifs. Dans ces écrits, les prophètes exprimaient leur inquiétude quant au fait que les rituels sacrificiels ne devraient pas être utilisés simplement comme un remède contre les justes conséquences d'une oppression et d'une injustice absolues.

Les prophètes comme Isaïe ont déjà élevé la valeur de l'obéissance au-dessus des sacrifices pour le péché qui suivaient l'échec. Ils ont également souligné l'importance d'intérioriser les valeurs positives de l'amour et de la miséricorde dans les relations avec ses compatriotes israélites et d'éviter l'injustice et l'exploitation. L'auteur peut également se référer aux oracles de Dieu, parlant de l'insatisfaction de Dieu à l'égard même de son dégoût et de son rejet de la pratique des sacrifices d'animaux sans le dévouement qui accompagne le sacrifice du cœur et de la vie.

Esaïe 1, versets 11 à 13, est typique de cette tendance prophétique. Que m'importe l'abondance de vos offrandes, dit l'Éternel! Je suis rassasié d'holocaustes de béliers et de la graisse des agneaux.

Je ne veux pas du sang des taureaux et des boucs. Il est inutile d'apporter des offrandes. L'auteur de l'épître aux Hébreux a en fait utilisé à deux reprises l'expression « le sang des taureaux et des boucs » de ce texte d'Isaïe dans son exposé sur le sacrifice supérieur de Jésus.

D'abord au chapitre 9, verset 13, et de nouveau ici au chapitre 10, verset 4. Ce qui était dans les textes prophétiques une tentative de sauvegarder l'intégrité du système sacrificiel devient dans Hébreux une déclaration de l'inefficacité complète du système lui-même. Ayant établi la nécessité d'un sacrifice qui irait au-delà de ce qui était possible dans le système sacerdotal lévitique, l'auteur cherche maintenant dans les Écritures une justification pour sa conviction que Jésus a répondu à ce besoin. L'auteur se tourne vers le Psaume 40, versets 6 à 8, comme preuve principale de ses affirmations radicales sur l'inefficacité des sacrifices d'animaux que Dieu avait légiférés et aussi comme justification de l'offrande volontaire qu'une seule victime humaine pouvait réaliser alors que ces sacrifices ne le pouvaient pas.

C'est pourquoi, quand il entre dans le monde, il dit : Tu n'as voulu ni sacrifices ni offrandes, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici que je viens, dans le chapitre du livre où il est écrit de moi, pour faire, ô Dieu, ta volonté.

Il dit plus haut que vous n'avez voulu ni agréé ni accepté de sacrifices, ni d'offrandes, ni d'holocaustes, ni de sacrifices pour le péché, choses qu'on offre selon la loi. Puis il dit : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il supprime le premier pour faire tenir le second, par lequel nous serons sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.

Si nous comparons la citation du Psaume 40 telle qu'elle est donnée dans le texte de l'épître aux Hébreux avec une traduction du Psaume 40 que l'on trouve, par exemple, dans la plupart des traductions anglaises de l'Ancien Testament, nous remarquerons quelques différences importantes. En effet, l'Ancien Testament anglais dans pratiquement toutes les bibles est basé sur le texte hébreu, le texte massorétique, alors que l'auteur de l'épître aux Hébreux lit le Psaume 40 dans sa traduction grecque, communément appelée la Septante. Dans le texte hébreu du Psaume, nous lirions : « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as creusé des oreilles. »

Tu n'as pas exigé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens selon la règle du livre qui est écrite à mon sujet. Je veux faire ta volonté. Mon Dieu, ta loi est écrite dans mon cœur.

La confession du psalmiste, « oreilles que tu m'as creusées », suggère que l'obéissance à la Torah, la mise à disposition d'oreilles pour entendre et respecter les commandements de Dieu, doit remplacer la transgression de la Torah, ce qui rend nécessaire en premier lieu les sacrifices d'animaux que le psalmiste considère toujours comme efficaces. Mais les Juifs qui ont traduit le psaume hébreu en grec ont traduit « oreilles que tu m'as creusées » par « corps que tu m'as préparé ». Ce changement a peut-être été introduit pour une image plus esthétique, car le fait de creuser des oreilles pourrait être considéré comme une image trop laide ou simplement trop anthropomorphique dans sa présentation de l'action créatrice de Dieu.

Le traducteur aurait néanmoins voulu transmettre le même sens que le texte hébreu. L'obéissance à la Torah, le fait de recevoir un corps avec lequel accomplir les stipulations de l'alliance de Dieu, plaît à Dieu, alors que la transgression suivie de sacrifices expiatoires ne lui plaira pas, bien qu'elle puisse néanmoins assurer le pardon. L'auteur de l'épître aux Hébreux trouve cependant une interprétation très différente lorsqu'il applique ce psaume aux lèvres de Jésus.

d'une pratique exégétique que nous avons déjà rencontrée tout au long de ce sermon. En même temps, il lit cela dans le droit fil de son principe selon lequel une parole plus récente de Dieu peut corriger, clarifier ou même annuler une déclaration plus ancienne. En d'autres termes, Dieu a peut-être institué les sacrifices d'animaux dans le Lévitique, mais dans la voix du psalmiste, des siècles plus tard, cet oracle de Dieu déclare que Dieu n'éprouve aucun plaisir à ces sacrifices et qu'il désire autre chose.

Lorsque l'auteur de l'épître aux Hébreux introduit la citation de ce psaume par la phrase « C'est pourquoi, lorsque lui, c'est-à-dire le fils de Jésus, vient au monde, il établit subtilement le contexte herméneutique de l'interprétation du passage du psaume. La préparation d'un corps est maintenant entendue comme le fait que le fils assume la chair et le sang partagés par de nombreux frères et sœurs. Le Verbe devient chair comme dans l'incarnation.

Après avoir récité le texte du psaume, l'auteur le reprend une seconde fois, soulignant le contraste entre le rejet par Dieu des sacrifices offerts selon la loi et l'acceptation implicite par Dieu d'un autre type de sacrifice impliquant l'obéissance volontaire du fils pour lequel Dieu a préparé un corps en remplacement des offrandes précédentes, les holocaustes et les sacrifices d'animaux. Ainsi, dans le Psaume 40, notre auteur trouve une justification scripturale faisant autorité qui soutient son affirmation selon laquelle les sacrifices d'animaux n'apportent rien de significatif à la relation divino-humaine. En effet, Dieu les a mis de côté en faveur de l'offrande de Jésus.

Comme l'auteur l'a lui-même écrit, il écarte ou supprime la première pour établir la seconde. Le sens de faire la volonté de Dieu dans le psaume est précisé au verset 10. Par cette volonté, nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.

L'auteur recontextualise ici trois mots-clés de la citation du psaume, en offrant un corps et en les intégrant dans son interprétation décisive de ce texte du psaume. Le psaume se transforme d'une déclaration d'engagement à l'observance de la Torah comme meilleur moyen de plaire à Dieu en un oracle annonçant les moyens par lesquels la volonté de Dieu pour la volonté sera accomplie par le sacrifice de soi du corps de Jésus préparé pour lui par Dieu dans ce but précis. L'Écriture fournit ainsi la justification de l'étrange sacrifice que l'Église primitive croyait être la mort du Christ.

Au chapitre 10, versets 11 à 18, l'auteur conclut son argument central en citant le verset 1 du Psaume 110 : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied », un verset qui a occupé une place importante tout au long de ce sermon dans sa discussion sur l'œuvre sacerdotale de Jésus. Ce faisant, l'auteur est en mesure de confirmer ses affirmations sur l'efficacité du sacrifice de Jésus, une fois pour toutes, d'une manière surprenante.

Ainsi, nous lisons : « Tout prêtre se tient debout chaque jour pour servir et offrir souvent les mêmes sacrifices qui ne peuvent jamais ôter le péché. » Mais lui, ayant offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, en attendant que ses ennemis deviennent son marchepied. Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qu'il sanctifie.

L'auteur nous présente ici les implications du Psaume 110 verset 1, la position assise de Jésus pour le sacerdoce de Jésus, qui est le sujet du Psaume 110 verset 4. La position debout était connue comme la posture de service dans le tabernacle et le temple. Deutéronome 10 verset 8 parle de la tribu de Lévi comme de ceux qui sont mis à part, je cite, pour se tenir devant Dieu pour servir. Les Lévites sont décrits comme ceux qui, je cite encore, se tiennent debout pour servir devant le Seigneur dans Deutéronome 18 verset 7. Lorsque le prêtre, selon l'ordre de Melchisédek, est invité à s'asseoir à la droite de Dieu dans le Psaume 110 verset 1, l'auteur en déduit que le texte dit quelque chose d'important sur le sacerdoce de Jésus.

Le psaume présente un sacerdoce qui ne se livrerait pas à des activités cultuelles répétées, une activité qui nécessiterait qu'un prêtre se tienne debout. Au lieu de cela, le psaume 110, verset 1, anticipe un acte sacerdotal achevé après lequel le titulaire sacerdotal de la lignée de Melchisédek pourrait s'asseoir pendant le long intérim entre son ascension et la soumission finale de ses ennemis. En revenant à ce deuxième élément du psaume 110, verset 1, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un marchepied pour tes pieds, l'auteur revient également à la corde eschatologique qu'il a touchée au chapitre 9, versets 26 à 28.

Mais ici, il met en lumière l'autre aspect de la seconde apparition de Jésus. Ce ne sera pas seulement pour récompenser ceux qui l'attendent avec impatience, comme il le dit en 9, 26 à 28, mais aussi pour soumettre ceux qui s'opposent au Fils au lieu de devenir ses partenaires et ses amis. Pour les chrétiens parmi les destinataires qui restent engagés, cela donne une assurance bienvenue que le Dieu qui a justifié l'honneur de Jésus justifiera aussi l'honneur des clients de Jésus contre ceux qui se sont violemment opposés aux deux.

Pour ceux qui hésitent dans leur engagement et qui réfléchissent aux avantages de se retirer de toute association ouverte avec le nom du Christ, ces alternatives les aideront à rester au sein du groupe chrétien. Le prédicateur renforcera cela dans les exhortations qui suivent dans la section qui commence par Hébreux 10, verset 19. On peut soit profiter de la purification de la conscience, qui permet un accès sans précédent à la présence même de Dieu, soit aller à l'extrême opposé et considérer le fils comme l'ennemi et Dieu comme le juge et l'agent de la punition.

L'auteur a présenté le verset 14 du chapitre 10 comme la solution à la promesse, pardon, au problème annoncé au verset 1 du chapitre 10. Trois termes ou expressions communs marquent les versets 1 et 14 comme des inclusions, des serre-livres verbaux, en quelque sorte, autour de cette section. Alors que les sacrifices perpétuellement offerts prescrits par la Torah ne peuvent parfaire ceux qui se rapprochent de Dieu, Jésus a, par un seul sacrifice, parfait pour toujours les adorateurs qui s'approchent de Dieu par son intermédiaire.

Les trois termes communs ici sont l'offrande, la perpétuité et la perfection, et cela signale aux auditeurs que le problème posé au verset 1 est maintenant résolu dans et au moment du verset 14. Le premier paragraphe de l'exhortation qui suit cette longue exposition au chapitre 10, versets 19 à 22, exhortera les auditeurs à conserver les avantages que leur nouvelle et plus complète purification par le Christ leur a apportés. Cette exhortation fait également écho à l'exhortation précédente du chapitre 4, versets 14 à 16, de sorte que, en substance, tout l'argument central du sermon sur le sacerdoce de Jésus a servi à montrer pourquoi l'exhortation donnée précédemment au chapitre 4, versets 14 à 16, peut être mise en pratique en toute confiance par les auditeurs, et pourquoi ils peuvent en effet être assurés de leur accès à la présence de Dieu et à l'aide opportune de Dieu pour leur persévérance dans leur pèlerinage chrétien vers leur meilleure cité et patrie.

L'auteur conclut cette partie centrale par une seconde récitation de Jérémie 31, cette fois-ci seulement les versets 33 et 34, pour compléter son discours. Il avait cité tout Jérémie 31, versets 31 à 34, dans Hébreux 8, versets 7 à 13. Ici, la reprise de certains de ces versets sert en quelque sorte de CQFD scripturaire pour l'exposé de l'auteur.

Voici une déclaration : j'ai prouvé ce que j'avais l'intention de prouver, en montrant comment l'oracle prophétique de Jérémie s'est effectivement accompli dans la mort de Jésus et dans son activité après sa résurrection. Aucune autorité moindre que le Saint-Esprit n'est amenée pour témoigner de la vérité de ce que l'auteur a exposé. Et le Saint-Esprit nous rend également témoignage, car après avoir dit : « Voici l'alliance que je ferai avec eux après ces jours-là », dit le Seigneur, mettant mes lois dans leur cœur, je les écrirai dans leur esprit, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs transgressions.

Là où il y a pardon de ces péchés, il n'y a plus d'offrande pour les péchés. Le fait de l'inauguration de la nouvelle alliance, prémisses fondamentales de la culture chrétienne et qui ne risque pas d'être contestée par l'auditoire du prédicateur, signifie, selon l'oracle de Jérémie, le pardon décisif des péchés. C'est une preuve, une fois de plus, de la véracité de l'affirmation de l'auteur dans Hébreux 10, verset 14.

L'auteur attire l'attention sur deux éléments de la promesse de la nouvelle alliance. Non seulement la promesse de Dieu d'enlever les péchés qui constituaient un obstacle entre Dieu et son peuple, mais aussi la promesse de Dieu d'équiper le peuple d'une conscience intérieure de ce qui plaît à Dieu afin qu'il puisse vivre dans l'obéissance et d'une manière qui lui plaise. L'auteur exhorte en outre la congrégation à saisir les deux avantages prévus par la nouvelle alliance.

Il les appelle, dans les exhortations qui précèdent et suivent ce discours central, à saisir l'avantage de s'approcher hardiment du trône de Dieu, et il les appelle tout au long du sermon à vivre une vie que Dieu considère avec approbation. Ce qu'il écrit à la toute fin ici, là où il y a pardon de ces péchés, il n'y a plus de place pour un sacrifice

pour le péché, et il va l'emprunter dans deux directions. Ici, la déclaration est lue positivement comme une affirmation de l'efficacité décisive de la mort de Jésus en notre faveur.

Mais quelques respirations plus loin, au chapitre 10, versets 26 à 31, l'auteur revient sur le fait qu'il ne reste plus aucun sacrifice pour les péchés, dans le cadre de son avertissement le plus menaçant de ne pas s'éloigner de celui qui a fait ce sacrifice décisif et final pour le péché en leur faveur. Hébreux 9:1 à 10:18, la deuxième moitié du discours central de l'auteur sur le sacerdoce de Jésus, a fait progresser les objectifs rhétoriques de l'auteur pour ce sermon de plusieurs manières importantes. Tout d'abord, il renforce les convictions clés de la communauté chrétienne sur Jésus, sa mort et ses conséquences.

Le prédicateur présente ces événements comme l'expiation décisive des péchés et la préparation décisive des disciples du Christ à entrer dans la présence éternelle de Dieu. Il établit également la signification de la mort et de l'ascension de Jésus comme l'inauguration de la nouvelle alliance, la réalisation de ses promesses.

Deuxièmement, dans la présentation de ce qui est essentiellement un acte rituel céleste invisible, l'auteur invite les auditeurs à s'engager de manière imaginative dans ce qui se passe ou ce qui s'est passé historiquement dans le royaume invisible après l'ascension de Jésus, son départ du royaume visible. Entre autres choses, cela renforcera pour les auditeurs la réalité de cet autre royaume, ainsi que la réalité de l'activité au-delà de la mort.

Ces passages sont particulièrement importants, car l'auteur veut amener les auditeurs à vivre non seulement pour cette vie, mais pour la vie du siècle à venir, et il veut les amener à continuer à mettre de côté les biens de cette vie, de ce monde matériel visible, en faveur de ce qu'ils possèdent dans cette sphère céleste invisible. Plus il peut les inciter à penser à cette sphère comme à une réalité, comme à un lieu où une action réelle a lieu, comme lorsque Jésus y entra en leur faveur et s'assit à la droite de Dieu, plus il les libérera de penser à ce monde, à cette réalité visible, comme à la seule réalité dont ils devraient se préoccuper. Troisièmement, il expose les avantages sans précédent et sans précédent que Jésus a obtenus pour eux et dont ils ont profité en raison de leur attachement à Jésus.

Cette présentation des avantages devient le fondement des exhortations de l'auteur, à la fois celles qu'il avait déjà lancées au chapitre quatre et les exhortations ultérieures qui occuperont le reste de son sermon. Ces chapitres continuent de nous mettre au défi, tout comme nous réfléchissons au discipulat et au ministère dans notre contexte. Tout d'abord, nous ne pouvons pas lire la critique de l'auteur sur l'accès graduel à Dieu dans le système lévitique sans réfléchir de manière critique à la façon dont nous pourrions limiter l'accès à Dieu et créer de nouvelles hiérarchies au sein de nos congrégations chrétiennes.

Bien que le clergé joue un rôle très important au sein de l'Église, il existe toujours le danger que la distinction entre laïcs et clergé rétablisse le type d'accès graduel à Dieu que l'auteur de l'épître aux Hébreux a considéré comme une faille profonde du système lévitique. Le clergé pourrait être considéré comme de nouveaux médiateurs plutôt que comme de simples facilitateurs et formateurs pour l'ensemble du corps des croyants qui, ensemble, exercent le sacerdoce dont Dieu les a tous investis de manière égale. Le clergé pourrait également être considéré comme des professionnels du ministère, ceux qui sont mis à part pour faire le travail de l'Église plutôt que comme des formateurs de tous les ministres de l'Église qui ont été sanctifiés par l'offrande de Jésus pour leur propre ministère sacerdotal consistant à étendre la faveur de Dieu aux autres.

Il existe aussi le risque que les laïcs ne considèrent pas leur vie comme aussi sacrée que celle du clergé et qu'ils n'assument pas les responsabilités que leur confère leur consécration spirituelle par le Christ. Le Sermon aux Hébreux appelle les croyants à offrir des sacrifices d'adoration, de témoignage et d'actes d'amour et de service au chapitre 13. Le prédicateur présente ainsi l'activité quotidienne des laïcs dans le langage de l'activité sacerdotale.

Il nous incombe donc, dans l'Église, tout en continuant à honorer le travail des professionnels du ministère à plein temps et à honorer ce que le clergé apporte à la congrégation, de ne pas rétablir la division, le système de castes en vigueur, que l'auteur de l'épître aux Hébreux voit que Jésus a surmonté dans son travail sacerdotal au nom de tout le peuple de Dieu. La suppression de tous les obstacles à notre accès à Dieu nous appelle tous à un ministère assidu dans la prière et dans l'évangélisation, à nous joindre au travail propre des prêtres, à annoncer la réconciliation de Dieu et des êtres humains et à appeler les autres à la nouvelle et intime manière de se rapporter à Dieu que Jésus a ouverte pour nous tous. Deuxièmement, l'auteur de l'épître aux Hébreux nous laisse avec la conscience de vivre entre le travail sacerdotal que Jésus a accompli en notre faveur par sa mort, sa résurrection et son ascension et le travail que Jésus doit encore accomplir lorsqu'il reviendra une seconde fois, non pas pour s'occuper des péchés, mais pour récompenser ceux qui l'attendent avec impatience et subjuguier ses ennemis.

Notre tâche dans l'intervalle est de rester fidèles à notre divin patron réconcilié et de rester engagés envers le peuple appelé par le nom de Dieu, de faire preuve de loyauté face à une société incrédule, parfois moqueuse, parfois même hostile, et comme le dit l'auteur dans Hébreux 9:28, d'attendre avec impatience le Christ. Cette attente signifie choisir nos activités, fixer nos priorités et façonner nos ambitions à la lumière de ce jour où le Christ apparaîtra une seconde fois. Avec nos ambitions ainsi focalisées, alors que nous nous consacrons au témoignage, à l'adoration, aux actes d'amour et au partage, nous constatons que nous accomplissons effectivement la loi écrite dans nos cœurs et nos esprits, en menant une vie qui plaît à Dieu et en évitant de nouvelles souillures de la conscience.